

vingtaine d'évêques, car là où ils ont planté leur tente ces missionnaires circonscrivent dès lors d'immenses vicariats.

Autour de Mgr Taché, Mgr Grandin, Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Grouard, auxquels se rattacheront, en vertu de successions ou de subdivisions ecclésiastiques, Mgr Pascal, Mgr Breynat, Mgr Charlebois, Mgr Joussard, Mgr Turquetil, pendant que dans la Colombie britannique, Mgr d'Herbomez, Mgr Durieu, Mgr Bunozy, font un travail pareil, et que pour accueillir les Eglises régulières qui se forment ensuite, Mgr Langevin, Mgr Dontenwill, Mgr Legal, Mgr Guy, (et l'évêque de Gravelbourg), représentent dans l'Ouest cette congrégation.

Tels sont les chefs, ceux qui se passent de main en main le flambeau de la foi qu'ils se hâtent de porter par les courses les plus prestigieuses jusqu'aux versants arctiques.

Autour d'eux les escouades de missionnaires forment leurs rangs, trop peu pressés, il est vrai, souvent décimés, mais chez qui, dans les régions les plus pénibles, la robustesse et la longévité, par un dessein providentiel, permettent d'attendre plus longtemps les renforts espérés et soutiennent les relèves trop espacées.

Sublimes vétérans dont la vision s'éclaire d'une blancheur d'hermine, comme celle empruntée à la couleur du climat: Lacombe, Gascon, Lecorre, Husson, Tissier, Ladet, Legoff, Doucet et tant d'autres à qui la misère a fourni comme un cordial d'endurance et de perpétuité. On a pu les voir, dans une vieillesse illuminée et souriante, figurer non point le crépuscule d'une vie mourante mais l'aube de la gloire seréine qui les a déjà devant Dieu auréolés.

Pourtant, avant ou après Mgr Grouard et comme lui, ils ont eu pour breuvage une neige fondue insipide et parfois maculée, du thé que les naufrages ont gâté ou que divers éléments ont souillé; ils ont mangé le pémikan, viande sèche à l'odeur de suif, telle une semelle entre les dents, dit le P. Grouard, et préparée pour variété à l'eau tiède ou à la farine rance ou éventée, de la galette indigeste ou des carpes séchées, parfois même, faute de mieux, le cuir de leurs souliers ou encore la peau d'original qui sert de besace aux pauvres missionnaires égarés sur les glaces et dans les forêts. Que de fois, à la résidence elle-même, pendant toute une année il faut se contenter de provisions assaisonnées, par les accidents du transport, à l'odeur de goudron ou à quelque sirop soustrait à toute analyse. J'omets, qu'on me pardonne ce réalisme, les bluets cueillis par les sauvages dans l'estomac d'un ours abattu qui vient de les avaler.

J'omets aussi la souffrance née d'une vermine qui s'insinue dans tous les replis. J'omets la soif brûlante née parfois du soleil, d'autres fois de la bise, ou bien parfois de la fièvre. J'omets les moustiques aux myriades assoiffées de sang qui assaillent des